

McGILL Français

Volume 82 numéro 35

DAILY

Mardi 10 Novembre



Le vrai mal des cégeps

Le référendum a mobilisé la majorité de la population québécoise. La question de la réforme des CEGEP, elle, s'apprête à passer à peu près inaperçue. A moins qu'on ne décide de limiter la gratuité scolaire, les gens ne se mobiliseront pas et le débat restera l'affaire des spécialistes. Comme s'il suffisait, pour qu'une institution soit valable, qu'elle soit ouverte à tout le monde!

La question de l'éducation est pourtant plus importante que celle des démêlés constitutionnels. Car le premier outil nécessaire à la défense et à la promotion d'un peuple, c'est la santé de ce peuple. Cette société distincte qu'est le Québec me fait penser à une personne malade et chancelante qui exige un bouclier pour se défendre contre le monde extérieur sans se demander si elle sera capable de le tenir, et sans penser à prendre un médicament. On réclame de nouveaux pouvoirs, sans s'inquiéter du fait qu'ils ne pourront jamais, à eux seuls, sauver une langue que nous ne savons même plus enseigner correctement.

Ceux qui ont réclamé des gains politiques pour le Québec devraient se lever aujourd'hui pour réclamer la qualité de l'éducation qui le construit, et pour se questionner sur ce qui peut la promouvoir. On devrait discuter davantage de la réforme des CEGEP. On s'apercevrait peut-être, alors, que la commission passe à côté du plus gros problème...

Ce qu'on remet en question en ce moment, c'est la forme, la structure de l'enseignement collégial. Deux années de formation générale entre le secondaire et l'université, est-ce nécessaire? Quatre cours obligatoires, est-ce souhaitable? Quelle est la meilleure méthode d'enseignement du français? Questions pertinentes et intéressantes, mais dérisoires en

regard du problème de fond: le nivellement par le bas, la peur d'exiger l'excellence, l'acceptation de la médiocrité. Un problème dont le CEGEP n'est que la pointe de l'iceberg.

Dernièrement, j'ai offert mes services de correctrice à un professeur de français du secondaire 4. Les copies qu'elle m'a remises étaient un vrai désastre: non seulement je notais en moyenne une quinzaine de fautes en deux pages, mais les histoires composées étaient dignes d'un enfant de dix ans. Il s'agissait d'écrire un conte, au choix, mais avec comme héros

évaluation elle aurait le directeur et les parents sur le dos avant le lendemain soir. Il ne me restait qu'une chose à faire: « Je vais te donner leur moyenne de l'année dernière et tu vas ajuster les notes en conséquence, m'a-t-elle dit impérativement. Il faut que ça paraisse constant. » J'ai monté chaque note d'une vingtaine de points. Plus personne ne coulait...

Lorsque les élèves de cette classe arriveront dans un CEGEP, si réformé soit-il, ils y transporteront leur problème. Quelle que soit la structure de l'enseignement du français, les professeurs

capituleront quand ils verront que pour maintenir un critère décent à l'intérieur de cette structure, ils doivent oser déclencher un scandale en faisant échouer la grosse majorité d'un groupe. Et de par cette résignation ils perpétueront à leur tour le fléau. Sans pression, les élèves faibles s'enfonceront dans leur médiocrité. Sans défi, les plus forts se négligeront et perdront peu à peu leur sens du travail bien fait.

Le système d'éducation québécois est empêtré dans un cercle vicieux. Le problème est pourtant né d'une idée généreuse: celle de donner sa chance à tout le monde.

En accueillant davantage d'élèves après la Révolution tranquille, l'école s'est vue aux prises avec une plus grande disparité des niveaux d'instruction. Avec l'éclatement de la famille et l'augmentation des problèmes de drogue, elle a accueilli des jeunes de moins en moins portés à l'étude. C'est à ce moment qu'elle a poussé le principe de l'égalité un pas trop loin: elle a voulu comprendre tout le monde, faire plaisir à tout le monde, ne brusquer personne. Au lieu d'imposer des exigences claires, elles les a laissées faire la loi. Tout est devenu une excuse pour faire moins bien.

Le résultat est que des élèves déjà perdus sont privés d'une de leurs dernières références, celle d'un idéal d'excellence propre à motiver. Comment s'amélioreraient-ils alors que l'école leur dit d'avance: « Je ne t'en demande pas trop parce que je sais que tu ne peux pas en faire plus »?

Parce qu'on n'a pas le courage de formuler des exigences précises et définitives, les enseignants perdent leur confiance et leur admiration pour des étudiants qui ne la méritent pas. Sans elles et sans les exigences qu'elles impliquent, rien n'est plus possible. Toute réforme sera inutile si on ne cesse pas d'aller ainsi de démission en démission.

Sophie Brouillet



MARIE-LOUISE GARIÉPY

Paul Chomedey de Maisonneuve, en l'honneur du 350^{ème} anniversaire de Montréal. (« C'est une façon de leur inculquer au moins une notion d'histoire », m'avait expliqué le professeur, méditant ainsi l'occasion de mesurer l'étendue de leur culture.)

Les élèves se montraient incapables de se détacher de leur expérience immédiate et d'inventer. Pour l'un, l'aventure de Paul était une banale tournée des arcades de Montréal, avec aboutissement chez McDonald et, en guise de conclusion, description du menu. Pour l'autre, Maisonneuve s'avérait un sadique et le conte prenait l'aspect d'une énumération des blessures infligées par lui à des Indiens qui, selon l'expression de l'auteur, « pissaient du sang ».

En suivant la grille de correction qui me demandait d'enlever un demi point par faute et d'évaluer la créativité et la cohérence, je suis arrivée à une conclusion mathématique: seulement trois élèves avaient la note de passage.

Il fallait voir l'horreur qui s'est dessinée sur le visage du professeur lorsqu'elle a constaté les échecs. Elle m'a expliqué qu'avec une telle

Les idées de l'accessibilité, de l'universalité, de l'égalité, louables en elles-mêmes, nous ont tellement obnubilés qu'elles nous ont fait

perdre le sens des distinctions et des limites. On ne se sent plus le droit, aujourd'hui, de refuser quoi que ce soit à qui que ce soit.

La SSMU et la mission impossible

La dernière assemblée générale, qui n'en était pas une, l'a encore prouvé: l'absence de représentation francophone dans la Student Society of McGill University (SSMU) est endémique.

Quoique le bilinguisme soit la politique officielle à McGill, nos représentants et représentantes ne s'y sont pas encore habitués. La constitution de la SSMU stipule que les unilingues doivent apprendre l'autre langue officielle pendant les quatre mois précédant leur entrée en fonction, soit de mai à septembre. Mais on fait fi de cette exigence. Susan Nickerson, vice-présidente aux finances, a attendu la traduction d'une question posée en français lors de la réunion, pour ensuite répondre en anglais. Mais, dit-elle, il ne faut pas perdre espoir car elle a l'intention de prendre des cours de français à la fin de son mandat.

D'autre part, Jeff Percival, vice-président à l'externe, maîtrise assez bien la langue de Molière. Mais

s'en sert-il? Pas dans la publicité annonçant l'assemblée générale de mercredi dernier en tout cas. Car, *off the record*, il m'a confessé qu'il n'a pas eu le temps de faire une publicité en français. C'est beau de parler la langue, encore faut-il passer aux actes!

Notre Président, quant à lui, n'a pas de projets dans le but d'intégrer ou, tout au moins, de représenter plus adéquatement la population francophone à McGill. Il est en cela conséquent avec lui-même car, se souvient-on, la publicité le vantant durant sa campagne électorale, l'année dernière, contenait d'importantes fautes de français. Elu pour ses idées progressistes, Jason Prince n'a pourtant pas su révolutionner, ni même réformer le système perpétuant l'unilinguisme dans la SSMU.

Aussi déconcertant que cela puisse être, la réceptionniste siégeant dans notre cher kiosque du pavillon William Shatner ne connaissait même pas l'existence

de McGill-Québec. Visiblement ignorante, elle m'a questionné sur la nature de cette association! C'est dire à quel point les personnes censées nous représenter entretiennent de bonnes relations avec la communauté francophone de l'université.

D'accord, les francophones ont leur part de responsabilités à prendre dans leur représentation au sein de la SSMU. Un plus grand nombre d'entre eux pourraient se présenter aux élections et ainsi rétablir la proportion de près de 20 p. cent de la population mcgilloise. Mais le système ne suscite pas l'envie. Quand toute une organisation fonctionne depuis plusieurs années dans l'unilinguisme, il est difficile pour les francophones de s'y identifier. On a même tendance à vouloir se dissocier d'un tel système. N'y voit-on pas un parallèle avec la situation constitutionnelle au Canada?

Valéry LaBranche

MASTER SCHOOL OF BARTENDING

Since 1979

BARTENDING & TABLE SERVICE • COURSES WITH DIPLOMAS • DAY • EVENING • SATURDAY • PLACEMENT AGENCY • FRENCH & ENGLISH • REBATE FOR UNEMPLOYED & WELFARE RECIPIENTS

APPROVED MINISTRY OF EDUCATION #C0255

METRO PEEL 2021, PEEL ST.

849-2828

MONTRÉAL - QUÉBEC

Au ♥ de Montréal

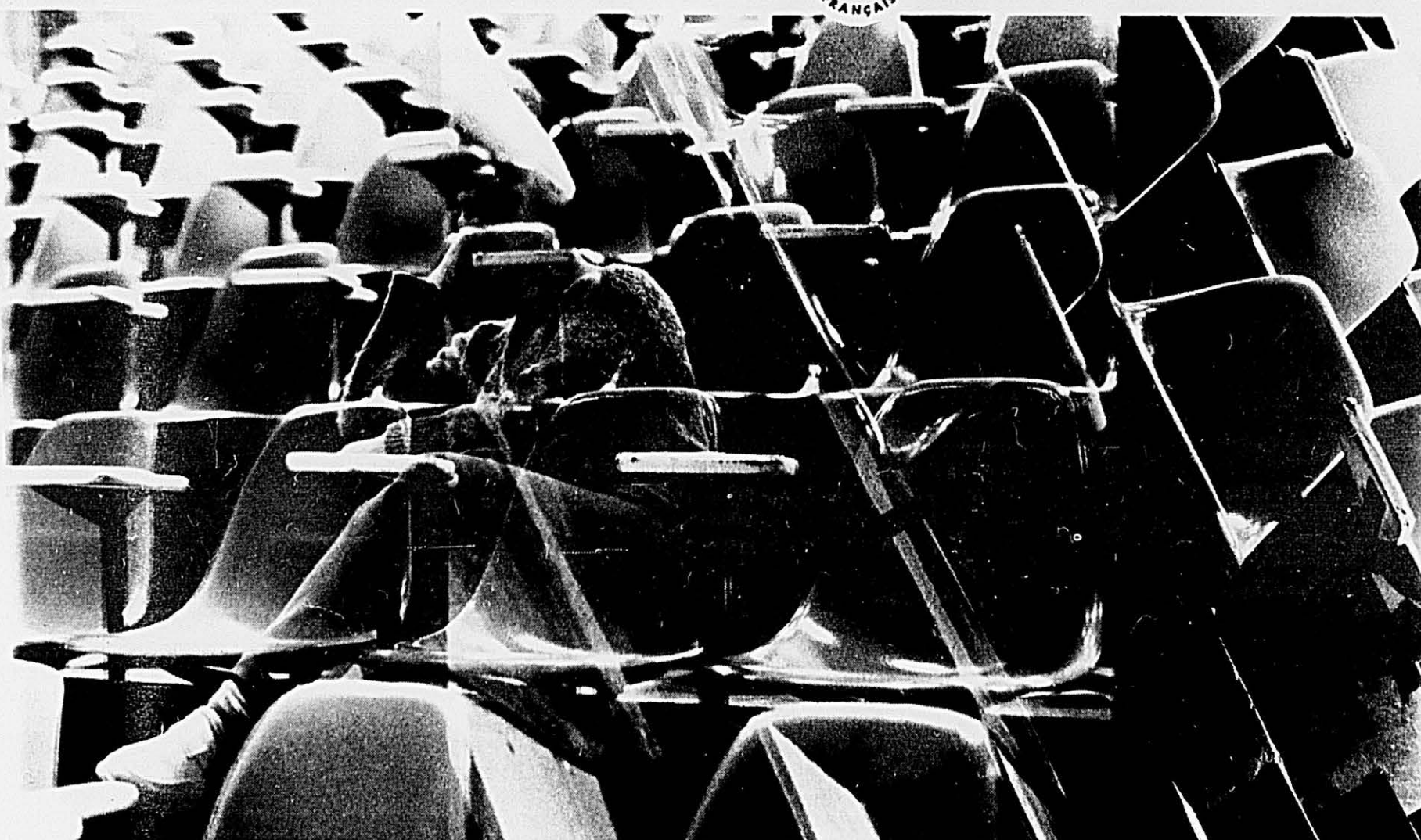


RESTAURANT SHOWBAR

1106 de Maisonneuve Ouest • 845-9002

LA TAVERNE

1107 Ste-Catherine Ouest • 844-6769



MARIE-LOUISE GARIÉPY

Population McGilloise: la triste inertie politique

L'assemblée générale convoquée par la SSMU, mercredi dernier, a été un échec monumental. Malgré une organisation à certains égards déficiente et certains quiproquo lors de la préparation de l'assemblée, rien ne laissait présager qu'elle n'aurait pas lieu faute d'étudiants. La difficulté d'attirer un minimum de 200 étudiants (provenant d'au moins quatre facultés, avec un maximum de 100 par faculté) voulant se prononcer sur des questions qui les concernent, soulève le problème de la participation étudiante.

Pourquoi l'événement de mercredi suscite-t-il un malaise? Après tout, on pourrait attribuer l'absence d'étudiants au mauvais temps, à une malheureuse coïncidence, car un grand nombre d'étudiants avaient une échéance à rencontrer le lendemain, ou encore à des défauts dans l'affiche annonçant l'événement. Mais s'il fallait que le temps paralyse nos actions, le Québec ne progresserait que six mois par année. D'autant plus qu'il est difficile d'imaginer que plus de 15 000 étudiants aient, par un malheureux hasard, des travaux à remettre au moment où la mi-session vient de s'achever. Finalement, bien qu'il soit déplorable de ne pas avoir eu de publicité en français, les affiches étaient suffisamment grandes et le vocabulaire assez explicite pour qu'on ne puisse pas attribuer le fiasco à une histoire d'affiches et de langue.

D'autre part, lorsqu'on s'attarde à la raison d'être d'une assemblée générale, toute tentative pour expliquer l'absence des étudiants est inutile. En principe, personne ne peut s'opposer à une assemblée générale, la réunion démocratique par excellence. En outre, c'est un des seuls moments de l'année où la population estudiantine a l'occasion de se prononcer sur l'agenda de la SSMU. Etant donné que chaque étudiant contribue au budget de la SSMU, à raison de 56\$ par année, chacun est en droit d'exprimer son avis et a intérêt à savoir où va son argent.

A moins d'une assemblée générale ou d'un référendum, c'est seulement lors des élections de l'exécutif de la SSMU, à la fin de l'année, que les étudiants sont consultés. Ces élections sont-elles vraiment un moyen efficace de sonder les étudiants? Est-ce qu'elles permettent de présumer que la SSMU défend ce que la population étudiante désire l'année suivante? Bien sûr, les intérêts des étudiants sont censés être défendus par le représentant de chaque faculté à la SSMU. Mais consulte-t-il vraiment son électeurat? De toute évidence, non. D'autre part, la présence irrégulière des représentants au conseil général laisse à désirer.

Beaucoup de gens ont certainement fait les mêmes constats auparavant. Cependant, cela n'a pas pour autant mené à une prolifération d'assemblées générales. Au

contraire, il y a belle lurette qu'on n'avait pas eu recours à ce procédé à McGill. La dernière remonte à 1988-89. Elle avait été déclenchée par la décision du gouvernement de dégelier les frais de scolarité dans les universités. Pourquoi la SSMU ou les étudiants n'ont-ils pas coutume de convoquer une assemblée générale sur une base régulière? Il est à noter que les membres peuvent demander une assemblée générale; il suffit de faire une pétition et de recueillir 200 signatures.

On doit trouver la raison de cette inertie chez les étudiants. La structure hiérarchique de l'association étudiante à McGill ou le temps nécessaire pour organiser une assemblée générale ne sont que des échappatoires. Il est faux d'autre part de croire que les étudiants ne se sentent pas concernés par les problèmes abordés dans une assemblée générale, telles l'agression sexuelle ou la modification des programmes d'étude. Il reste à conclure que les étudiants sont très sceptiques et qu'ils se questionnent sérieusement sur l'efficacité des regroupements de masse. Le nombre d'heures qu'on passerait à s'enflammer sont perçues comme inutiles, car on doute réellement du pouvoir que possède l'étudiant.

Au fond, on a perdu la confiance qu'on avait en ces associations qui prétendent nous représenter. Elles sont devenues de grandes institutions qui parlent toutes un langage très

administratif. En fin de compte, il est plus rentable de passer sa soirée à étudier ou à changer le monde (on a toujours des idéaux, contrairement aux dires de certains) autour d'une bière avec ses amis. On ne nous appelle pas *génération pragmatique* pour rien!

Un autre facteur à prendre en considération: l'identité de la population mcgilloise. McGill est une université située au Québec dont la majorité des étudiants viennent de l'extérieur de la province. Les étudiants n'ont pas tous les mêmes priorités et font face à d'autres problèmes; par conséquent il est difficile de créer une conscience collective.

Le président actuel de la SSMU tente de créer une nouvelle culture, comme il dit, qui permettraient aux étudiants de participer plus directement à l'association étudiante. Comme l'a démontré l'événement de mercredi, la tâche ne sera pas facile. D'ailleurs, on a déjà refusé la demande du président de rappeler une assemblée générale cette semaine. Mais bon, c'est un début, il fallait bien tôt ou tard s'atteler à la tâche.

• Il est à noter que l'utilisation du masculin n'est pas discriminatoire.

Natasha Blanchet-Cohen

Le McGill Daily français

rédaction en chef: Natasha Blanchet-Cohen

rédaction nouvelle: Sophie Brouillet

rédaction culture: Marie-Violaine Boucher

mise en page: Michael Stamm

Le McGill Daily

coordinator editor: Dan Robins

coordination nouvelles: Fiona McCaw

rédaction nouvelles: Dave Ley, Susan Vivian

coordination artistique: Zack Taylor, Chloé Town

coordination photo: Tony Revoy

rédaction scientifique: Noah Quastel

bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publicité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790
no de fax du Daily: 398-8318

collaboration

rédaction culturelle: Kate Stewart

gérance: Marian Schrier, Joanne Pickel

tél.: (514) 398-6790

publicité: Olga Kontozissi, Boris Shedov

tél.: (514) 398-6791

photo composition, publicité: Rob Costain

Daniel Merritt
Marie-Louise Gariépy
Steve McKay
Laure Neuville

Valéry LaBranche
Cristina Moldovan
Anne-Marie Labbé

Le McGill Daily Français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés -incluant les articles de CUP et de la PEO) Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.
Imprimé par David Martin Development Inc.
Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press -CUP- de la Presse étudiante du Québec -PEQ- de Publi-Peq et de CampusPlus.

Roche et roule synonyme de persévérance

Entrevue avec Vilain Pingouin

ANNE-MARIE LABBÉ

Si Vilain Pingouin a conquis 73 000 fans avec son premier album, son tout dernier rejeton, *Roche et roule* (traduction tout à fait libre de rock 'n' roll), risque de faire sauter de joie tous ceux qui apprécient le bon rock québécois. Derrière ces êtres arctiques qui n'ont pas froid au nez se cachent cinq personnages pas si vilains qui ont le goût de faire partager, envers et contre tout, leur passion pour la musique.

La réunion des pingouins s'est faite lorsque Rudy Caya est parti à la recherche de musiciens qui étaient prêts à faire de la musique même si ça ne fonctionnait pas nécessairement. « L'important, de dire Michel Vaillancourt, était au niveau du trip. On voulait former une gang qui voulait faire de la musique pour faire de la musique. » À la suite de Rudy et Michel vinrent se joindre Claude Samson, Rodolphe Fortier et Frédéric Bonicard, qui avaient tous en commun cet intérêt pour la musique.

Si, comme bon nombre de groupes, leurs débuts se sont effectués en anglais, il se sont peu à peu orientés vers des textes francophones, pour finalement se retrouver avec un répertoire uniquement francophone. Ils ont profité du besoin qui est apparu au Québec dans les années '80 pour venir combler le vide au niveau du rock francophone. Bien sûr, ces dernières années on a pu assister à une recrudescence des groupes francophones, mais Vilain Pingouin a réussi à se démarquer par l'essence de ses textes d'opinion. Au sujet de l'importance que le groupe accorde aux textes, Claude déclare que « tant qu'à dire quelque chose, c'est mieux de dire quelque chose de sensé, de profond ». Il continue en disant que « le style Vilain Pingouin se situe du côté de l'écriture ». « On traite de sujets qui ont rapport avec la jeunesse, le quotidien, poursuit Rodolphe. » En fait, Vilain Pingouin continue sa lancée avec son deuxième album où l'on retrouve des chansons à thème qui peuvent rejoindre tous et chacun à différents niveaux. On parle de la société, de l'incompréhension, du droit de vote et, par la magie des mots, le rock arrive à s'allier à la poésie comme dans *Le bleu du papier blanc*. »

« Un album, c'est à peu près une photo du groupe au moment où tu l'enregistres. C'est

une suite logique de tout ce que tu as fait avant », avouent-ils unanimement pour caractériser leur évolution, qui s'est manifestée par une plus grande maîtrise du studio et de la technique d'enregistrement. Curieusement, ils notent que la plus grande pression dans la production de cet album s'est faite sentir avant de commencer l'enregistrement au Studio de Morin Heights.

« On a appris ensemble et on a beaucoup évolué au cours de nos séries de spectacles. Le résultat s'est exprimé par le fait qu'on s'est amélioré en tant que musiciens et que certaines exigences se sont estompées », clame Frédéric. Ils ont essayé d'enregistrer en pensant à l'ambiance des spectacles, ce qui a réussi à imposer un ton plus rock à l'album. Vilain Pingouin vise aussi l'originalité en nous offrant deux pièces instrumentales, dont *Passe-moi le celt*, qui était en fait la pièce d'introduction dans leurs spectacles.

La clé de leur succès, « c'est la persévérance », comme le souligne fortement Michel. La complicité des membres est très importante et ils misent sur l'adage transformé qui s'applique très bien à eux et selon lequel « Cinq têtes valent mieux qu'une! ». Ils arrivent à garder la tête froide en restant francs les uns par rapport aux autres et en mettant les choses au clair lorsqu'une situation ambiguë se présente. « L'honnêteté est sans aucun doute la valeur la plus importante », de confier Rodolphe. Quant à Frédéric, il croit que « le respect du public doit être une valeur primordiale. C'est important de rester le plus vrai possible sans s'écarter de la réalité ». D'ailleurs, tous sont d'accord pour dire qu'il n'y a pas de haine et pas plus de méchanceté dans le groupe, même s'ils ne s'empêchent pas de s'agacer entre eux.

Vilain Pingouin semble avoir un horaire très chargé pour les prochains mois. Le groupe va faire le tour du Québec en tant que représentant de la tournée *Prends soin de toi*. Suivra une tournée de spectacles qui les fera encore une fois voyager un peu partout. En attendant de les voir sur scène, vous pouvez toujours savourer la nouvelle musique de Vilain Pingouin en visionnant le vidéo de *Délinquance*, brillamment réalisé par Erik Canuel, qui arrive très bien à visualiser la dynamique du groupe.



La nation gaie s

MARIE-VIOLAINE BOUCHER

Image et Nation Gaie et Lesbienne prendra l'affiche du 12 au 29 novembre dans les salles suivantes : la Cinémathèque québécoise (335, Maisonneuve Est), le Gæthe-Institut (418, Sherbrooke Est), au cinéma de l'ONF (Complexe Guy-Favreau, 200, René-Lesvesque Ouest), au Cinéma du Village (1220, Ste-Catherine Est) et au Cinéma Quartier Latin (858, Ste-Catherine Est). Le programme du festival est disponible dans ces salles, et aussi à la Librairie l'Androgyne, à la Librairie Gallimard, au Stand, au Priape et la Presse Boutique sur Ste-Catherine. Les billets coûtent 5,50\$ (3,00\$ à la Cinémathèque); on peut les acheter en prévente au Gæthe-Institut. Pour information : 521-5740.

Après le Festival du Nouveau Cinéma et de la Vidéo, Montréal accueille Image et Nation Gaie et Lesbienne, du 12 au 29 novembre. Le festival, qui en est à sa cinquième édition, s'enorgueillit de la collaboration de cinq salles de cinéma, qui présenteront un total de 150 films, dont plus de 90 premières mondiales, canadiennes ou québécoises. Tribune de choix pour les cinéastes gays et lesbiennes de partout à travers le monde, le festival s'adresse non seulement à la population gaie de Montréal et d'ailleurs, mais aussi aux cinéphiles et aux curieux.

Image et Nation Gaie et Lesbienne offre pour sa diversité. On remarque tout d'abord le vaste éventail de pays représentés : aux côtés de films majoritairement américains et anglais se trouvent bien-sûr des films québécois et canadiens, mais aussi néerlandais, allemands, français, australiens, néo-zélandais et autres. Jean-Claude Harvey, membre du comité de programmation du festival, se réjouit de cette multitude de pays participants. Cela permet selon lui de réaliser, une fois par année, que la culture gaie n'a pas de frontières et qu'elle est présente partout dans le monde.

Autre point fort du festival cette année : le nombre de films réalisés par des lesbiennes. « La programmation lesbienne est définitivement très très forte cette année. D'habitude, on a plus de difficultés à avoir des films de femmes », remarque Jean-Claude Harvey. Ces films, courts, moyens ou longs-métrages, sont regroupés par thèmes, tels la maternité, les pratiques sexuelles sécuritaires, la vie de tous les jours des lesbiennes, les arts, la musique et le cinéma, les manipulations dont est victime le corps féminin, le militantisme, les conteurs et conteuses.

Documentaires et films de fiction se côtoient, tantôt dans la section internationale du festival, tantôt dans les sections «

rétrospectives » et « historiques ». Quatre rétrospectives sont au programme, soient celles de l'œuvre de Michel Audy, un cinéaste québécois méconnu, de l'Américain Gregg Araki, qui se targue de ne pas être *politically correct*, de sa compatriote Ellen Spiro et du Canadien Paul Wong. Dans la section « historiques », des films de chaque décennie sont au programme, dont un des premiers portant sur l'homosexualité à avoir été réalisé : *I Would Not Like To Be a Man* (*Ich Moechte Kein Mann Sein*) d'Ernst Lubitsch, sorti sur les écrans en 1919.

Les productions francophones sont minoritaires, comme dans tous les festivals. Certains films québécois, autres que ceux de Michel Audy, méritent cependant d'être mentionnés : *Ma Vie* de Denis Langlois, qui sera présenté lors de la soirée d'ouverture, *Les Sauf-conduits* de Manon Briand, qui



porte sur le trio amoureux, *Simone Barbes ou la vertu*, de Marie-Claude Trillhou, sur la fameuse Madame Simone, travesti.

À noter également, deux films portant sur la représentation des gays et lesbiennes à travers les médias et le cinéma : *Hollywood and Homophobia*, de Clare Beavan, *We've Been Framed* de Cheryl Farghing. Il y aura également une présentation-conférence intitulée *Psycho Killers and Twisted Sisters : Gay and Lesbian Stereotypes on the Silver Screen* qui sera donnée par Danny Mangin, historien du cinéma, le 21 novembre au Gæthe-Institut.

Pourquoi un festival de cinéma gai et lesbien?

Des festivals de cinéma gai et lesbien ont lieu dans la plupart des grandes



Thank God I'm A Lesbian, un film de Laurie Colbert et Dominique Cardona

Comédien malgré lui?

Il ne faut donc pas prendre le risque de manquer la remarquable prestation de Kim Alexander dans *Amerika*, dont les représentations se prolongeront exceptionnellement - il y a eu interruption des représentations pour cause d'accident - jusqu'au 15 novembre. S'il le veut bien - car les offres ne sauront tarder -, nous le retrouverons sur scène un de ces quatre. Mais avant que le succès ne lui monte à la tête - Dieu l'en protège! - surveillez-le : il est peut-être votre voisin de classe!

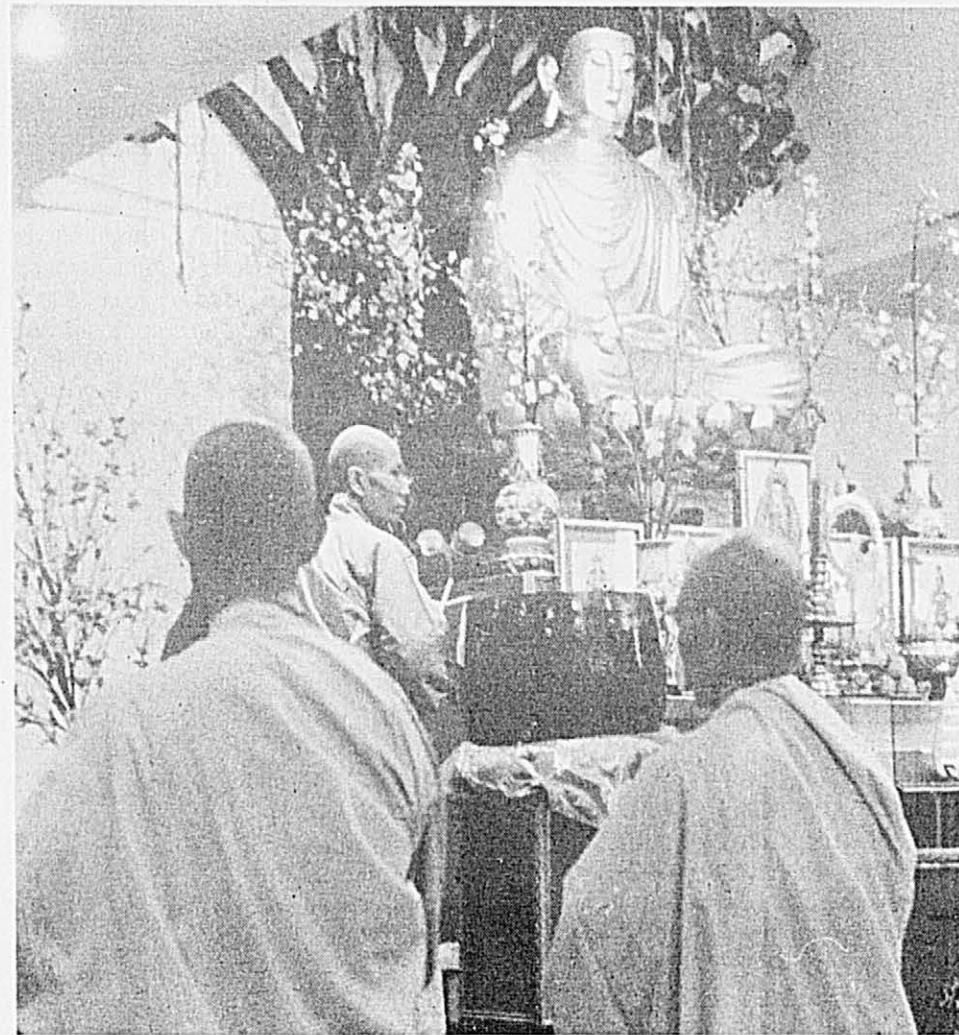
Le monde bouddhique au coeur de Montréal

CRISTINA MOLDOVAN

Si l'on se promène à l'intersection des rues Parthenais et Ontario, on devine difficilement qu'une des maisons en brique rouge, semblable aux autres, est en fait une pagode. La cour est patronnée par une immense statue en pierre blanche, représentant une femme enveloppée de voiles. Cette majestueuse statue blanche, symbole de la compassion, n'a pas l'air à sa place dans une petite cour mal soignée et entourée d'une clôture de fer rouillée. À l'intérieur pourtant, tout change. On reconnaît le Bouddha qui est le centre d'attention, un Bouddha énorme (environ trois mètres de hauteur et deux de largeur), doré, assis sous un arbre vert.

On a l'impression de se trouver devant un décor hollywoodien : le rouge et le jaune donnent aux meubles en carton un faste fabriqué. C'est l'apparition des moines bouddhistes, les Bonkzes, chauves et habillés de togues jaunes, qui impressionne et donne un aspect solennel à la cérémonie. Selon le bouddhisme, chaque cheveu représente un péché; tous les moines se rasent donc la tête afin d'éliminer leurs péchés. Aussi, ils s'habillent en jaune, parce que c'est la couleur morte, le mélange de toutes les couleurs, en fait une couleur qui n'a pas d'identité. Le gris, symbole de l'humilité, est la couleur des croyants, vieux en majorité.

En effet, on assiste à un déclin du bouddhisme au Canada. Comme le disait le Professeur Van Phu dans son exposé, « il y a des bouddhistes chauds, des bouddhistes tièdes et des bouddhistes froids. Malheureusement, ils se refroidissent tous de plus en plus ». Ce n'est pourtant pas le cas de ces Bonkzes et de ces croyants, qui lèvent



sur le Bouddha des yeux pleins d'espoir et de foi.

L'atmosphère mystique et exotique qui régnait dans la salle est accentuée par les battements de gong et de tambour qui

annoncent le début de la cérémonie. Pendant que le roulement de tambour continue, Bonkzes et croyants s'agenouillent, chacun devant son petit livre de prières. Enfin la prière commence : une prière dite d'une voix

monotone et chantante, dans laquelle ils glorifient le Bouddha et lui demandent de pardonner à leurs morts. Une senteur d'encens, de plus en plus forte, envahit la salle.

Contrairement au christianisme, à l'Islam ou au judaïsme, explique le professeur Van Phu, le bouddhisme n'est pas une religion, mais une philosophie, un mode de vie. Il n'y a pas de dieu créateur, le Bouddha étant seulement un symbole spirituel. Aussi, l'enfer ou le paradis n'existent pas, seulement le Nirvana qui est l'état de quiétude complète. Atteindre le Nirvana signifie sortir du cercle vicieux composé de naissance, mort, renaissance.

Les principes fondamentaux du bouddhisme? Ce sont les quatre vérités : 1. la vie est synonyme de souffrances; 2. les causes de nos souffrances sont nos propres désirs; 3. on peut faire cesser nos souffrances en éliminant nos désirs; 4. pour éliminer les désirs il faut vivre conformément aux enseignements du Bouddha. Bref, les bouddhistes essaient de se détacher du monde, d'anéantir leurs sentiments, leurs pensées et leurs désirs afin de ne pas souffrir et de ne pas pécher.

Il y a 500 millions de bouddhistes à travers le monde, la plupart au Tibet, en Chine, au Vietnam, au Japon, mais aussi en Birmanie et en Thaïlande où le bouddhisme est religion d'état. À Montréal, la communauté vietnamienne compte 25 000 membres, dont 80% sont bouddhistes. Dans la région montréalaise, il existe cinq ou six pagodes vietnamiennes, mais aussi des écoles de méditation, comme l'École Ch'en, et des écoles de prière, comme l'École de la Terre Pure.

Nager à contre-courant

Le mythe de la femme unidimensionnelle, isolée dans l'unité domestique, n'est plus. Les femmes ont autre chose à dire et à offrir qu'une action collaboratrice centrée sur les aspirations des meneurs, les hommes.

NATHALIE ALLARD (DE L'AFFRANCHI)

Suivant ce mois d'octobre qui souligne l'histoire des femmes au Canada, il nous a semblé opportun d'exposer le cheminement parallèle de nos voisines latino-américaines en soulignant leurs luttes et contributions en ce qui a trait au travail, aux droits civils et à la famille. À travers ces éléments identitaires, les femmes d'Amérique latine se battent constamment pour des positions que nous définirions comme inhérentes à chacune, mais qui ne leur sont pas aisément accordées. Le machisme enrobe tous leurs mouvements, revendications et expressions individuelles. Au sein d'États militarisés et souvent majoritairement peuplés de groupes indigènes, elles vivent généralement une contrainte et très souvent sans lien direct avec leur statut économique. Qu'elles soient issues d'un milieu de paysans modeste ou nées d'une famille de classe moyenne vivant en milieu urbain, elles doivent combattre les trois courants de leurs assignations domestique, ethnique et au travail. Bien qu'elles participent quotidiennement à maintenir l'équilibre familial, soit par le biais

d'entreprises domestiques (artisanat, culture de terres, assemblage de vêtements), soit par leur participation à des regroupements de travail (coopératives d'approvisionnement ou de mise en marché), elles sont constamment confrontées à réaffirmer leurs acquis et contributions.

Ces femmes ont fréquemment représenté les autorités qui ont maintenu en vie plusieurs entreprises artisanales. Qu'elles soient individuelles, coopératives ou marchandes, les entreprises qu'elles ont mises en marché ou reprises ne les ont pas rendues visibles. La précarité de leur situation économique semble se maintenir malgré les efforts qu'elles ont investis. Quels sont les principaux obstacles qui ont abouti à cet échec? Un ensemble de pouvoirs, de dirigeants et de conjonctures socio-politiques. Il suffit de consulter la constitution mexicaine de 1917 pour comprendre l'espace concédé aux femmes dans les sphères économique et politique de l'époque, ouverture pas plus grosse que le chas d'une aiguille et qui se referme dès qu'une femme un peu plus aventureuse tente d'user de son droit d'expression. Dans ce document on clame que la femme n'a pas su

développer de conscience politique et qu'elle n'en voit pas non plus la nécessité! Chose assez absurde puisque dès les années 1910 plusieurs d'entre elles ont milité pour obtenir l'égalité des terres. Le mouvement en faveur de la « République Féminine » (proclamée en 1936 à Mexico) a créé suite à la solidification des liens longuement établis entre militantes, un réseau d'institutions de formation pour travailleuses avec leurs enfants (écoles, coopératives de travail, etc...) N'ayant obtenu le droit de vote qu'en 1953, elles ont maintenu leurs activités revendicatrices malgré la constante « apathie gouvernementale ».

La constitution mexicaine de 1917 n'est plus rédigée dans les mêmes termes discriminants, mais son idéologie oppressive persiste dans ses pratiques et dans l'allocation de privilèges qui se maintiennent dans le camp des hommes malgré tous les apports, directs ou indirects, des femmes dans les différents domaines sociaux.

Exemple au Guatemala

De pareils exemples foisonnent en Amérique latine. Cependant, les regroupements les plus petits et les moins politisés démontrent aussi le désir d'expression de ces femmes. Au Guatemala par exemple, des femmes indigènes se sont regroupées en coopératives de travail tisserand. Leurs initiatives se voulaient axées

sur un modèle de production qui maximiserait leur production et exposerait leur bagage technique. Tous ces efforts tendaient à favoriser l'accès aux moyens de production: outils, matériaux, capitaux et formation. Mais au lieu d'atteindre des objectifs tangibles et une reconnaissance de leurs projets, elles ont dû se battre pour conserver leurs investissements (humains et financiers) initiaux.

Sous des natures apparemment distinctes, les femmes des deux pôles du continent américain partagent des conditions analogues. Bien qu'au premier abord, la pauvreté des unes nous projette dans une autre dimension du quotidien, les acquis des femmes doivent

**SOUS DES NATURES APPAREMMENT
DISTINCTES, LES FEMMES DES DEUX PÔLES DU
CONTINENT AMÉRICAIN PARTAGENT DES
CONDITIONS ANALOGUES.**

constamment être à tout le moins captés par les autorités au pouvoir. Le langage diffère diamétralement. Des événements comme celui institué par le gouvernement canadien pour souligner la contribution et la participation des femmes dans les divers domaines sociaux et politiques de notre nation ne doivent sous aucun prétexte dévier notre attention des luttes entérinées et à poursuivre pour nous concentrer sur l'aspect honorifique d'une telle initiative.

Elections au Daily français, ce soir à 18h00, Union B-03 Bush et Castairs se présentent...



3407 Peel
corner Sherbrooke
Shangrila Hotel
Mon.- Fri.: 8:30 am - 6 pm

Copying, Binding, Fax Service,
Student Rates, Self Service,
Thesis, Colour Copies,
Resumes,
Transparencies

844-5910



**Problems concentrating?
Back Pains?
Neck Pains?
Headaches?**

Call NOW. FREE spinal examinations offered to
McGill students & staff for a limited time only.

Dr. Paul Biancardi, D.C. Dr. Georges Côté, D.C.
Tel: 933-2657 Tel: 932-5653

Guy Chiropractic Clinic
2100 Guy, suite 205

DAILY PUBLICATIONS SOCIETY BOARD OF DIRECTORS MEETING

WEDNESDAY, NOVEMBER 11, 1992
STUDENT UNION BUILDING
ROOM 435, 9:00 AM

R.S.V.P. 398-6790 (ASK FOR MICHELE)

METROPOOL

OPEN 10AM - 3AM • 7 days a week
10AM - 5PM:

Tables **25% OFF** (reg. \$7⁰⁰)
Tables for Groups of 12 or more:
45% OFF

Sun.-Fri. 10AM-5PM
1197 St. Laurent • 392-1458

classified ads

Ads may be placed through the Daily business office, Room B-17, Union Building, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication.

McGill Students (with valid ID): \$3.50 per day, 3 or more consecutive days, \$2.50 per day. McGill Employees (with staff card) \$4.50 per day, 3 or more consecutive days, \$3.50 per day. All others: \$5.00 per day, or \$4.00 per day for 3 or more consecutive days. (Prices do not include applicable GST or PST). For more information, please visit our office in person or call 398-6790 - **WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE.**

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

2 - Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van or truck. Local and long distance. Olt-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148.

Moving Service Available. Alex 324-3794.

3 - Help Wanted

Wanted: motivated, committed, hard-working individuals to run their own summer painting business. College Pro Painters still has excellent franchises available. Average net summer profit: \$10,000. 874-0352 9-5 pm.

UNLIMITED EARNINGS. Major long distance telecommunications company is seeking representatives to register residential and business customers who can save up to 60% on international long distance telephone calls. Work at your own pace and hours. Earnings Guaranteed. New representatives must speak a language other than French or English (for example Greek, Italian, Spanish, Polish, Arabic, etc.) call 276-9437.

4 - Jobs Wanted

WORDPROCESSING laser printing. Reports, manuscripts, correspondence, etc. Also graphics and spreadsheets. Fast, accurate, professional. Call 695-3391 and leave a message.

5 - Typing Services

Success to all students. WordPerfect 5.1. Term papers, resumés. 24 yrs. experience. \$1.75 double space, 7 days/

week. Rapid service. On campus - Peel/Sherbrooke. Paulette Vigneault or Roxanne 288-9638, 288-0016.

Term papers, theses, CV's typed accurately by experienced typist. Reasonable. looks good on a laser printer. Located in the "ghetto." 843-3449.

Word Processing (French-English) Any type of student work - Laser Print - Lotus 1-2-3. Micheline Marques 722-6966/397-2055.

Wordprocessing - Excellent quality, fast, reasonable, English, French. Macintosh formatting. Also mathematics Ph.D., tutoring available - All levels 489-2665.

Typing and editing, if necessary, of term papers, theses, letters, etc., with Brother electronic typewriter. \$1.75 double-spaced. Accurate and prompt. Graduate background. 326-2698.

WORD PROCESSING of term-papers, theses, reports, etc. Experienced. WordPerfect 5.1, laser Printer. Reliable, accurate, fast. Good rates. Close to McGill. Call Brigitte 282-0301.

Support a starving graduate student! Will type anything. \$1.50/page. Pick-up and delivery. Laser print. Call Lauren 341-7025.

C.V. PAR DÉTENTEURS DE MBA. Rabais pour étudiant(e)s. Membre Bureau d'Éthique Commerciale. 3000+ étudiant(e)s satisfaits. Conseiller a travaillé

pour Proctor & Gamble, Heinz et General Foods. PRESTIGE (rue Guy) 939-2200.

6 - Services Offered

Student vacation specials 1993 January/Spring Break everything included from: Cancun \$589 2 weeks \$699 Venezuela \$549 Daytona \$299. Group rates anywhere. luc days 861-9090.

Complete photo-finishing. Laminations. Pewter, silver, gift items, camera repairs, etc... Discount with I.D. Ryan Photo 4858A Park Ave. 273-5774.

Macintosh Tutoring: From desktop basics to high-end applications. Finder, System 7, Microsoft Word 4 & 5, FreeHand, PageMaker, Norton Utils, disk management, etc. Also: choosing the right equipment for your needs. \$20/session. Leave message at 457-3639.



On vous écoute. 398-6246.

7 - For Sale

Lit à une place (matelas et sommier) en parfait état + deux commodes. \$300. pour l'ensemble. Bertrand 389-4463.

Chevette 82 150,000 km excellent condition, no rust, good maintenance \$700.00. 489-7443. Private.

Computer Must Sell - Moving. 386-33, 4Mb RAM, 64K cache, 120Mb HD, SVGA Monitor & card (1024 x 768 x 256), 2400bd modem, Adlib sound card, mouse, tower case, lots of software: Win. 3.1, DTP, music, games, etc. Only \$1499. 935-8836 Raymond.

10 - Rides/Tickets

TICKET Montreal-Vancouver - one-way. Depart 18th November - Mirabel. Male - \$200 or nearest offer. Call 672-5564 (Sean) or 398-7375 (Bernice).

Ride needed to Toronto for the weekend of November 13th. I will be happy to split gas and expenses. Call Lara at 989-1397.

12 - Personal

Discussion Group - Organized by Students from families of Jewish and non-Jewish parents. Everyone welcome to explore, discuss in open, nonjudgemental environment. Call Hillel 845-9171.

All I want for my birthday is a **Ben & Jerry's** ice cream cake. Hint, hint, hint. For info call 286-6073. 1316 de Maisonneuve W.

13 - Lessons/Courses

Score well on the LSAT, GMAT, or GRE! Our preparation courses which use a unique approach have been used successfully by thousands since 1979. Call 1-800-567-7737.

14 - Notices

Try our new vegetarian menu. Food for carnivores also available. Hillel, 3460 Stanley. Hrs.: Mon.-Thurs.: 11:00am-7:00pm, Fri. 11:00am-2:00pm. 845-9171.

Afraid to walk the streets? Protect yourself! Self-defense spray incapacitates an attacker in 2 seconds. Jessie 598-9783.

LBGM Meeting!! Come one, come all! Thursday, November 12, 6:00 at 550 Sherbrooke W., Rm. 1170 to discuss dance, peer counselling, etc.

A New Film Club in Montreal! Come learn the magic of Cinema in a relaxed, non-academic setting. Guest lectures, screenings, discussions and more! Begins mid-November. 8 weeks-\$85. Membership info: 489-0343, 938-5252.

Confused or Curious? LBGM (Lesbians, Bisexuals, Gays of McGill) is restarting peer counselling. Anyone interested in finding out about LBGM or has questions about their sexuality is welcome to drop by room 417, Shalner or call 398-6822. Hours are during lunch and 7 to 10, Monday through Saturday.

16 - Musicians

Drummer, looking for rock band to join. Call Ziad 769-8743.

Anti-racisme international

VALÉRY LABRANCHE

Une manifestation anti-nazie a eu lieu hier à l'occasion de la 54^{ième} année de commémoration du pogrom du « Kristallnacht », boucherie nazie allemande perpétrée principalement contre des juifs et des gitans de Roumanie. La manifestation s'est déplacée de l'université Concordia vers le consulat d'Allemagne, dans un mouvement de solidarité avec les communautés affligées dans ce pays.

Un peu moins d'une centaine de personnes ont assisté au rassemblement. Ils'agissait principalement de jeunes et d'étudiants sensibilisés à la cause du racisme. Un groupe de Granby s'est particulièrement fait remarquer avec ses pancartes aux slogans anti-racistes tel « Du racisme partout, c'est bon nul part ». Ils arboraient le logo anarchiste.

Tous étaient là pour dénoncer le racisme en Allemagne. Une étudiante interviewée a confessé être présente parce qu'elle craint les répercussions de ce racisme ici : « Le racisme, où qu'il soit, a des effets chez nous. Un réseau international existe et c'est pourquoi nous devons le combattre. »

Donald Gaumont, l'organisateur de la

manifestation, approuve cette version : « On doit comprendre la montée du racisme de façon internationale, car des groupes d'ici bâtissent des liens avec l'Allemagne. Un de ces groupes est le Clan de l'empire invisible, qui est présent ici et là-bas. »

Ronald Lee, membre d'une organisation internationale de gitans, a pris la parole pour dénoncer les crimes perpétrés contre cette communauté depuis « Kristallnacht ». « Il doit y avoir un mouvement de solidarité avec le peuple gitan. On doit faire pression sur le

être reconnus ainsi. »

Johanna Pfeiffer, membre du regroupement juif Hillel à McGill, a aussi brièvement pris la parole, pour faire valoir l'importance de dénoncer le racisme, mais aussi et surtout pour démontrer la nécessité de s'unifier. « Je suis ici en tant que membre de la communauté juive mais je suis heureuse de voir que des membres de toutes les communautés s'unissent pour combattre une cause qui nous est commune, » dit-elle.

La participation fut limitée, mais des lettres

de solidarité en provenance de l'étranger ont témoigné de l'importance de l'événement. La ligue des droits et libertés du Canada, la ligue des droits de la personne B'nai B'rith, la communauté vietnamienne et la FTQ font partis des organisations qui ont appuyé la manifestation. Donald Gaumont voit dans ces lettres le support nécessaire pour considérer l'événement une réussite. « Même s'il n'y avait eu aucun manifestant, ce serait un succès car, pour

une première tentative d'organiser un réseau international anti-raciste, nous avons eu un important support, tant canadien qu'international. Cela nous permet de garder espoir. »



gouvernement allemand pour que la demande de déportation contre eux soit retirée. Ils ont le statut d'observateur à l'Unesco et à l'Onu. Ils sont un peuple à part entière avec une langue et une culture propre. Ils doivent donc

Groupe d'entraide homosexuel: nouvelle initiative du LBGM.

STEVE McCAY

Depuis le mois de septembre, le groupe LBGM (Lesbians, Bisexuels and Gays of McGill) organise des rencontres visant à faciliter la transition psychologique et sociale des individus découvrant leur homosexualité.

Cette initiative s'inscrit dans un plan d'action de LBGM ayant pour objectif d'améliorer les services offerts à la communauté gaie de l'université.

En effet, le LBGM tente de corriger certaines lacunes dont souffrait l'ancien groupe, GALOM (Gays and Lesbians of McGill), et qui réduisaient substantiellement son efficacité.

Principalement, on reprochait au GALOM son manque de planification, le peu d'activités

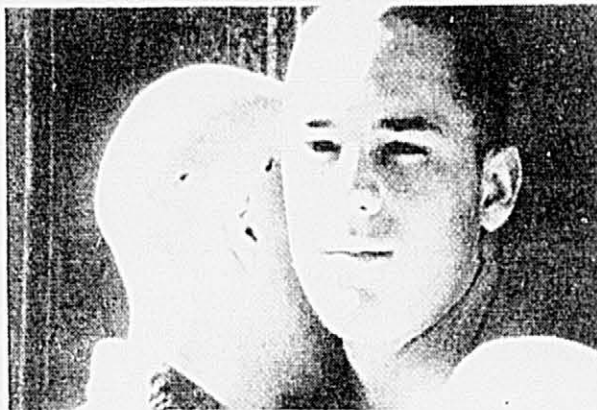
l'organisation de danses, l'action militante ou la sensibilisation aux problèmes entourant les M.T.S., le groupe cherche à accroître sa visibilité sur le campus. Par ces activités, le LBGM souhaite créer un sentiment d'appartenance chez les homosexuels(les) de McGill.

Le nouveau nom (LBGM) fait aussi partie des changements ayant pour but de relancer le groupe. En plaçant « lesbiennes » et « bisexuels(les) » avant « gais », l'organisme veut montrer clairement qu'il s'adresse à toute la communauté homosexuelle.

Néanmoins, l'innovation la plus notable est sans aucun doute la création de ce groupe d'entraide et de discussion. Il s'agit d'une première qui répond à un besoin véritable.

L'objectif de ces rencontres est essentiellement d'aider les gens qui vivent une période de questionnement en ce qui a trait à leur orientation sexuelle. Elles se veulent un lieu d'échange où l'on peut discuter librement sans devoir se soucier des préjugés.

Par le dialogue et les témoignages, on cherche à désamorcer l'état d'angoisse dans lequel se trouvent habituellement ceux et celles qui font face à cette situation.



The Weight of Oceans, de John Binninger

De plus, on tente d'épauler les gens dans leur démarche d'acceptation de leur sexualité par la société. Souvent, admettre publiquement son homosexualité peut être la cause de tensions avec la famille, les amis ou l'employeur. À l'aide de personnes-ressources, on tâche de trouver les moyens d'amoinir l'impact de cet aveu.

Cette initiative est un franc succès si l'on considère qu'à la première rencontre 15 personnes se sont présentées. On a néanmoins constaté que les bisexuels(les) et les membres des communautés ethniques étaient peu représentés à la réunion. Les organisateurs espèrent toutefois que cette absence sera temporaire.

Pour les intéressés(es), les réunions se tiennent au Yellow Door, situé au 3625 rue Aylmer. Elles débutent à 17h30 pour le groupe de « coming out » et à 19h30 pour tous ceux et celles qui veulent discuter. Pour de plus amples informations, on peut communiquer avec le LBGM au 398-6822.

Activités

L'avenue du Parc est dangereuse! Venez vous joindre à nous pour vous opposer à les changements effectués au système routier de l'avenue du Parc. Ce soir à 17h00 au coin du Parc St. Viateur. Organisé par les amis/es de Scott Davidson et de Bryan McAdam.

Le Club de Cricket de McGill présente son souper et sa remise de prix annuel. La soirée aura lieu le 14 novembre à 18h00 au Thompson House, 3650 rue McTavish. Le prix d'entrée est de \$5.00 pour les membres et de \$7.00 pour les non-membres. Pour vous procurez des billets, contactez Marc au 843-6366.

Le magazine Scrivener présente une lecture ouverte ce soir à 20h00 au Thompson House, 3650 rue McTavish. Si vous voulez lire de vos ouvrages ou tout simplement écouter, vous êtes tous bienvenues. Gratuit. Pour plus d'informations, contactez Anne Malcolm au 845-9461. Merci d'avance!

La fraternité médicale de McGill se rencontre ce soir à 17h00 dans l'annexe médicale, 3708 rue Peel. D'importantes informations au sujet des prochaines activités feront l'objet de discussion. Bienvenue à tous et à toutes.

Amnistie Internationale. Réunion ce soir et tous les mardi soirs à 18h30 au centre universitaire Shatner, local 425. Pour plus d'informations, signalez le 286-0502.

Les Canadians Friends of Peace Now présente sa conférence publique «Imagine Israel at Peace» avec le Colonel Meir Pa'il ce soir à 19h30 au centre Hillel, 5325 Gatineau.

Dans le cadre du AMI Advancement Fund 1992-93 Mental Health Lecture Series, l'hôpital Royal Victoria présente la conférence «From Elvis to Rap: Talking to Teenagers», avec le psychiatre Dr. G Wiviott. Ce soir à 19h30 au Allan Memorial Institute, 1025 avenue des Pins ouest, dans le South Seminar Room.

ERRATUM

Le bar le Quai Sera, qui figurait dans l'article de Mia Baudry du Spécial Banlieue, se trouve non à Pointe-Claire mais plutôt à Ste-Anne-de-Bellevue. Mia s'excuse pour l'inconvénient mais ne pourra malheureusement pas vous rembourser pour le gaz.



Down On The River, de Ylonda Stevens mises sur pied et la faiblesse des ressources de la communauté.

LBGM a pris plusieurs mesures pour rectifier la situation. Que ce soit par